



NEUF

après le Pari des Bretelles

Félicien Brut, accordéon

Quatuor Hermès

Édouard Macarez, contrebasse

FÉLICIEN . BRUT

QUATUOR HERMÈS

ÉDOUARD MACAREZ

Figure de proue de la nouvelle génération d'accordéonistes, Félicien Brut a porté, durant la saison 18/19, son instrument sur les plus belles scènes.

Musicien virtuose, dans des programmes dont l'éclectisme transcende les genres, il réconcilie musiques populaires et savantes, rend hommage à l'histoire originale de son instrument tout en favorisant la création contemporaine et s'entoure des meilleurs musiciens classiques du moment au sein d'un collectif inventif.

Il a sorti en janvier dernier, sous le label Mirare, son album *Le Pari des Bretelles* salué par la critique, aux côtés du Quatuor Hermès et du contrebassiste Édouard Macarez. Il s'apprête à présent, toujours accompagné de ces cinq merveilleux musiciens et répondant à une proposition des plus originales de René Martin (directeur artistique de la Folle Journée de Nantes), à rendre hommage de manière inattendue à l'un des plus grands compositeurs, Beethoven, au travers d'un projet nommé *Neuf*.



FÉLICIEN BRUT FAIT DU « NEUF »

En 2020, nous fêterons le 250^e anniversaire d'un compositeur de légende : Ludwig van Beethoven. Né en 1770, il meurt à Vienne en 1827, deux ans tout juste avant l'invention dans cette même ville de l'accordéon par un facteur de piano : Cyrill Demian.

Deux petites années ont donc empêché une rencontre... Près de deux siècles plus tard, je me suis laissé tenter par un rêve, celui d'imaginer donner enfin corps à ce rendez-vous manqué.

Neuf symphonies, neuf chefs-d'œuvre et bien plus encore... Comment, en 2020, un accordéoniste peut-il rendre hommage à l'œuvre considérable laissée par cet immense compositeur ?

Neuf, car au-delà de l'hommage, c'est bien d'avenir et de nouveauté qu'il s'agit... Évoquer un génie de la création musicale par de nouvelles créations, voilà le défi et le leitmotiv de ce projet !

Neuf compositions d'aujourd'hui, signées de compositeurs venus d'esthétiques très diverses ayant accepté de relever ce défi et d'écrire chacun une pièce inspirée d'un élément caractéristique de l'œuvre de Beethoven.

Neuf comme cet instrument, encore bien jeune dans l'univers classique, l'accordéon, enveloppé par les magnifiques cordes du Quatuor Hermès et du contrebassiste Édouard Macarez : un sextuor qui devient la page blanche de chaque compositeur, le vecteur de communication entre la musique d'hier et celle d'aujourd'hui.

Neuf lettres, B-E-E-T-H-O-V-E-N, A-C-C-O-R-D-É-O-N, toujours neuf lettres mais deux univers jusque là si distants... Un projet, pour neuf lettres, pour neuf créations, pour que le neuf inonde l'année 2020 et l'avenir de l'accordéon !

Félicien Brut



FÉLICIEN BRUT

Félicien Brut est aujourd'hui considéré comme l'un des accordéonistes français les plus innovants et éclectiques de sa génération. De la musique populaire à la « musique savante », de l'improvisation aux œuvres écrites, de pièces originales aux transcriptions les plus inattendues, il n'a de cesse de défendre le caractère polymorphe de ce jeune instrument qu'est l'accordéon.

Né en 1986 en Auvergne, terre de musique traditionnelle par excellence, l'un des berceaux de son instrument, Félicien entame sa formation musicale dès l'âge de six ans en abordant, en premier lieu, le répertoire musette et populaire intrinsèquement lié à l'histoire de l'accordéon. En 1996, il intègre le CNIMA-Jacques Mornet, école phare pour son instrument où il découvre, au contact de nombreux accordéonistes français et étrangers, les répertoires swing, classique et contemporain. Sans choisir une esthétique plutôt qu'une autre, il va très tôt affirmer son envie de travailler dans tous les styles, dans tous les répertoires.

En 2007, Félicien réalise l'exploit de remporter successivement les trois plus grands concours internationaux d'accordéon existants : le Concours International de Klingenthal en Allemagne, le Concours International de Castelfidardo en Italie et le Trophée Mondial d'Accordéon à Samara en Russie. Ces récompenses le propulsent dès 2008 sur les scènes internationales de nombreux festivals en Russie, Italie, Norvège, Finlande, Portugal, Serbie.

En avril 2016, Félicien sort son premier album *Soledad del Escualo* avec le Trio Astoria, formation dédiée au Nuevo Tango d'Astor Piazzolla, mais c'est l'année 2017 qui marque un tournant majeur dans son parcours. Il choisit en effet de s'entourer du Quatuor Hermès et du contrebassiste Édouard Macarez au sein de l'étonnant projet *Le Pari des Bretelles*, se fixant pour défi de réunir musette et musique classique au sein d'un même programme. Le succès de cette formation est immédiat et l'amène à se produire dans des salles et festivals prestigieux comme la Seine Musicale, la Folle Journée de Nantes, le festival Classique au Vert, les Flâneries Musicales de Reims, etc.

En juillet 2018, Félicien est l'invité du festival « Un Violon sur le Sable » à Royan pour la création de *Caprice d'accordéoniste*, une pièce pour accordéon soliste et orchestre symphonique commandée à son compositeur fétiche Thibault Perrine. En avril 2019, c'est aux côtés de l'Orchestre de Cannes et de son directeur musical Benjamin Lévy qu'il crée *Souvenirs de bal*, un concerto pour accordéon toujours signé Thibault Perrine. Réalisant de nombreux projets de musique de chambre avec des musiciens de renom tels que Thibaut Garcia, Romain et Thomas Leleu, Julien Martineau, Renaud Guy-Rousseau, Lucienne Renaudin-Vary, il continue à faire entendre son *Pari des Bretelles* en Pologne, au Japon, en Allemagne, en Russie...

Félicien joue sur un Bayan Bugari « Selecta » accordé et entretenu par Stéphanie Simon, ainsi que sur un modèle « Super Prodigé » de la marque Piermaria.

QUATUOR HERMÈS

Omer Bouchez et Élise Liu, violons / Yung-Hsin Lou Chang, alto / Yan Levionnois, violoncelle

La florissante carrière du Quatuor Hermès amène ces quatre musiciens en tournée sur tous les continents, au sein des plus grands festivals.

Leur parcours est jalonné de rencontres déterminantes : les quatuors Ravel, Ysaÿe et Artemis avec lesquels les quatre musiciens se sont formés et ont développé une pensée musicale commune ; puis des personnalités comme Eberhard Feltz à Berlin, et plus tard Alfred Brendel, immense inspiration, avec lequel ils travaillent régulièrement aujourd'hui encore. Le Quatuor Hermès a reçu de nombreux prix : « Révélation musicale de l'année » du Prix de la Critique 2014-15, « Nordmetall-Ensemble-Preis 2013 » du festival Mecklenburg-Vorpommern. Il est également premier prix du Concours International de Genève 2011, premier prix au concours FNAPEC 2010, premier prix du Concours International de Musique de Chambre de Lyon 2009 et premier prix aux YCA International Auditions à New York.

Les quatre musiciens étaient artistes en résidence de la Chapelle Reine Élisabeth de 2012 à 2016 et sont soutenus depuis 2015 par la fondation d'entreprise Banque Populaire et la fondation Singer-Polignac à Paris.

Les disques du Quatuor Hermès ont tous été récompensés par la critique française et internationale. Après une intégrale très remarquée des quatuors de Robert Schumann, leur dernier opus paru en janvier 2018 et consacré aux quatuors de Ravel, Debussy et Dutilleux a reçu un « Choc » de Classica, un « ffff » de Télérama et 5 Diapasons, ainsi que des récompenses en Allemagne et aux Pays-Bas.

ÉDOUARD MACAREZ, CONTREBASSE

Édouard Macarez commence la contrebasse à l'âge de 10 ans auprès de Jean-Loup Dehant, professeur au Conservatoire de Douai. En 2006, il intègre le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dans la classe de Thierry Barbé dont il sort en 2009 avec un premier prix à l'unanimité avec les félicitations du jury. En 2011, Édouard décide de se perfectionner en Allemagne auprès de Niek de Groot, ancien soliste de l'Orchestre Royal du Concertgebouw Amsterdam.

Édouard Macarez est lauréat de plusieurs concours nationaux et internationaux : premier prix trois années consécutives aux concours organisés par l'Association des Contrebassistes de France en 2003, 2004 et 2005 à Paris, Lyon et Béziers ; premier prix au Concours de Cordes d'Epernay en 2006 ; premier prix au concours « International Paris Bass 2008 » et premier prix en 2009 au concours « Scottish International Competition » à Glasgow.

Édouard Macarez s'est produit de nombreuses fois en récital, notamment à Paris (salle de la Galerie Dorée de la Banque de France), à Düsseldorf, à Essen, au grand auditorium du Royal College de Glasgow, à Berlin dans l'auditorium de la Universität der Künste lors de la manifestation « Bass 2010 Internationaler Kontrabass Kongress »... Il a joué en soliste avec l'Orchestre Symphonique du Royal College de Glasgow ainsi qu'avec le Baltic Chamber Orchestra.

Passionné par le métier d'orchestre, Édouard Macarez est entré à 19 ans à l'Orchestre National de Lille avant de décrocher, trois ans plus tard, un poste de soliste qu'il occupe depuis au sein l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

LES COMPOSITEURS ET LEURS CRÉATIONS

Corentin Apparailly

Depuis les Ombres

d'après la Sonate « au Clair de Lune »

Stéphane Delplace

L'Odieuse Fugue

d'après la Symphonie N° 9

Domi Emorine

Tempête au Balajo

d'après la Sonate « La Tempête »

Thomas Enhco

Après l'Orage

d'après la Sonate opus 111

Cyrille Lehn

Tarentelle à Kreutzer

d'après la Sonate « À Kreutzer »

Patrice d'Ollone

Réconciliation

d'après la Symphonie N° 6

Thibault Perrine

In Memoriam

d'après la Symphonie N° 7

Fabien Waksman

Carcera Oscura

d'après la Symphonie N° 5

Jean-François Zygel

Il est là

d'après les Symphonies N°5 et N°9, la Sonate Pathétique, le Concerto pour violon, le Concerto N°3 pour piano et la Lettre à Elise

Z
Y
G
L
E
N
C
O
BEETHOVEN

W
A
K
S
M
A
M
O
R
I
N
E



D
,
O
L
L
E
H
D
E
L
P
A
P
P
A
R
A
E
N
H
A
C
C
O
R
D
E
O
N
I
E
R
I
N
E
L
L
Y

LES NOTES D'INTENTION

Qu'y a-t-il de pire pour un musicien que de ne plus entendre ? Depuis ma rencontre avec l'histoire de Beethoven, cette question me fascine. Ce sentiment intime de s'emmurer peu à peu dans le silence, ce conflit entre un monde intérieur assourdissant et un extérieur muet, c'est ce que j'ai voulu explorer au travers de cette pièce en écho à la Sonate au Clair de Lune, composée en 1801 par un Beethoven prenant conscience de sa surdité.

Corentin Apparailly
Depuis les Ombres
d'après la Sonate « au Clair de Lune »

L'invitation de Félicien Brut à participer à « Neuf », m'a d'autant plus séduit, qu'ayant déjà par le passé superposé le thème du finale de la 1ère Symphonie de Brahms à l'Ode à la Joie (eu égard au grief qu'on lui fit le soir de la création), il me donnait-là l'occasion d'écrire une fugue qui intégrerait ce « choral ». Or il se trouve qu'en y travaillant, j'ai reconstitué que le thème de la 9^e Grande Symphonie en Ut de Schubert pouvait dans le même temps s'installer tout là-haut. Il ne manquait alors que le nom de B.A.C.H. pour venir s'immiscer dans cette quadruple superposition. L'ensemble se présentant sur une basse en pédale, avec une voix de ténor supplémentaire, a dicté le 6 voix pour l'exposition de la fugue. Le sujet emprunte la fin interrogative de la première phrase du thème, si légendaire que ce simple fragment l'évoque déjà. L'accordéon m'a ensuite incité à déformer la métrique pour la tirer vers la valse, entre autres péripéties...

Stéphane Delplace
L'Odieuse Fugue
d'après la Symphonie N° 9

LES NOTES D'INTENTION

18 août 1937, c'est une belle journée d'été qui s'achève sous le ciel de Paris. Il est 19h. La chaleur est étouffante.

Beethoven quitte le Palais Garnier, épuisé par une répétition longue et chaotique. Il tire de sa poche un bout de papier sur lequel est inscrit le nom de cette bonne table du quartier Bastille, recommandée par le violoncelle solo de l'orchestre, et s'engouffre dans un taxi.

Quelques minutes plus tard, le voilà qui arpente la rue de Lappe sous un soleil en fuite lorsque quelques notes nacrées viennent frappées ses oreilles déjà déficientes. Il est encore tôt pour dîner et l'orage menace. Le viennois à l'allure bourgeoise pousse donc la porte du dancing depuis lequel s'échappe cette musique populaire teintée de swing.

Au fond de la petite pièce, à peine visible derrière l'épais nuage de fumée, le jeune Jo ébranle son accordéon dans le vacarme ambiant, le tintement des verres, les éclats de rire. Dehors, l'épaisse noirceur des nuages a envahi les façades. L'orage est là, la tempête va faire rage...

Beethoven et Jo Privat, c'est une histoire improbable racontée ici sur trois temps, une rencontre impossible qui défie le temps, une parenthèse irrationnelle que seule la musique peut offrir au delà des réalités d'une vie dans laquelle il nous est compté, le temps.

Domi Emorine

Tempête au Balajo

d'après la Sonate « La Tempête »

LES NOTES D'INTENTION

L'opus 111, dernière des 32 sonates pour piano de Beethoven, est aussi l'une de ses toutes dernières œuvres pour le piano ; elle est souvent considérée comme son « Adieu au piano ». C'est d'abord pour cela que j'ai eu envie de lui rendre hommage dans cette instrumentation si différente, accordéon et quintette à cordes.

J'ai choisi de me concentrer sur le thème du deuxième mouvement, l'Arietta, une mélodie pure et toute simple en Do majeur à partir de laquelle Beethoven a écrit six variations monumentales et d'une immense richesse rythmique et thématique.

J'ai imaginé que nous sommes à la fin de la vie de Beethoven, sa surdité est désormais totale et son chant est paisible et lumineux, comme un arc-en-ciel après l'orage, lorsque le soleil perce à travers les dernières gouttes de pluie, et que l'on a froid et chaud en même temps.

J'ai conservé la mesure à neuf temps (trois fois trois) et j'ai joué avec le rythme et la carrure (superposition de 3 et de 4 chez les cordes), par-dessus lesquels l'accordéon déforme et décale le motif à mesure que l'harmonie se transforme, puis joue des variations lyriques comme s'il improvisait.

La partie centrale, qui met en lumière le quatuor, est en La mineur comme le deuxième thème de l'Arietta, et fait s'emboîter trois cellules de trois, comme des poupées russes : une carrure par trois mesures, chaque mesure avec trois temps, chaque temps divisé en trois croches. C'est un faible écho de l'orage qui s'éloigne en roulant sur l'horizon.

Les harmoniques des cordes, au début et la fin, évoquent cette lumière scintillante et fragile, comme un harmonica de verre qui accompagnerait le chant de l'accordéon.

Thomas Enhco
Après l'Orage
d'après la Sonate opus 111

LES NOTES D'INTENTION

Beethoven a écrit plusieurs mouvements de sonate sur le rythme de Tarentelle : cette danse italienne irrigue en effet toute la musique savante du XIX^e siècle... Cette pièce au tempo vif donne à entendre un accordéon aux couleurs éminemment populaires, et un quintette à cordes qui rivalise de virtuosité. Une ronde folle, en quelque sorte, où chacun est porté vers la joie et l'ivresse.

Cyrille Lehn
Tarentelle à Kreutzer
d'après la Sonate « À Kreutzer »

La Pastorale, Beethoven et... Debussy !

Traversant une époque de sa vie particulièrement douloureuse, c'est joyeusement (et peut-être métaphoriquement ?) que Beethoven présente la sixième symphonie. Certes, on y rencontre la tempête, mais l'essentiel de la Pastorale, du début à la fin, ne parle que de joie et de renaissance.

Quant à Debussy, le moins que l'on puisse dire, c'est que sa vision de la nature est bien éloignée de celle de Beethoven, d'où, dans son « Monsieur Croche », ses propos peu agréables : « Un homme n'est pas tenu de n'écrire que des chefs-d'oeuvre, et si l'on traite ainsi la Pastorale, cette épithète manquerait de force pour qualifier les autres. »

Mais pourtant, on a presque envie de réunir ces deux grands maîtres et même de rêver à une possible réconciliation de leurs musiques...

Allons, mais ne rêvons pas trop !

Patrice d'Ollone
Réconciliation
d'après la Symphonie N° 6

LES NOTES D'INTENTION

12 avril 1945. Au soir de sa vie, le vieux Richard Strauss met un point final à l'un de ses ultimes chefs-d'œuvre, « Les Métamorphoses », sorte de déploration crépusculaire de près d'une demi-heure confiée à 23 cordes solistes, comme autant de voix d'un grand chœur de lamentation. À la dernière page, une citation de la Marche funèbre de la 3^e symphonie de Beethoven, et l'indication « IN MEMORIAM ! » ajoutée à la main... Comme si, sur les ruines de la civilisation, après plus de douze ans de nazisme et l'effondrement final de son pays, Strauss avait éprouvé le besoin de rappeler ici ce qui avait porté au plus haut l'art et la culture allemande, aux premières heures du romantisme, quand l'humanisme d'un Goethe ou d'un Schiller semblait encore pouvoir changer le monde.

« In Memoriam »... Composée d'après des éléments tirés de l'Allegretto de la 7^e symphonie de Beethoven (l'autre marche funèbre) pour célébrer les 250 ans de sa naissance, à une époque où la barbarie semble plus que jamais reprendre ses droits sur notre vieux continent que l'on croyait pourtant à l'abri des guerres, cette pièce se veut un modeste hommage aux victimes de la barbarie moderne, ici incarnées par un glas incessant et les huit notes d'un motif obstiné. Huit notes, comme autant de lettres du nom d'un lieu devenu à jamais symbole de souffrance, d'atrocité, de deuil...

(12 décembre 2019)

Thibault Perrine
In Memoriam
d'après la Symphonie N° 7

LES NOTES D'INTENTION

Que peut signifier la perte de l'audition pour un compositeur ?

C'est la question à laquelle j'ai tenté de répondre en composant ce sextuor, écrit en hommage à Beethoven.

C'est l'image d'un Beethoven prisonnier de son propre corps qui a été le point de départ de cette pièce. Une prison immense, aux proportions dantesques, et à la fois oppressante. Ce monde intérieur, que j'imagine être l'esprit d'un Beethoven sans contact auditif avec l'extérieur, m'a rappelé les gravures de Piranèse. Carcere Oscura, réalisé en 1743, constitue en quelque sorte un prélude au cycle des Carceri d'Invenzione, le chef d'oeuvre de l'artiste. Cet univers carcéral possède par son caractère monumental un aspect fantastique. Il n'en reste pas moins à jamais clos, inhumain, et par conséquent terriblement effrayant. Pour reprendre les mots de Marguerite Yourcenar, les Carceri évoquent un «monde factice, et pourtant sinistrement réel, claustrophobique, et pourtant mégalomane (qui) n'est pas sans nous rappeler celui où l'humanité moderne s'enferme chaque jour davantage».

Les quatre premières notes de la Cinquième Symphonie, motif le plus célèbre de Beethoven, parcourt l'ensemble de la pièce, son traitement est le plus souvent frénétique, comme s'il semblait courir désespérément dans un labyrinthe en perpétuelle évolution à la recherche d'une sortie, d'un réconfort, d'une lueur. Le décor a beau changer considérablement, le sentiment d'urgence quitte rarement un discours dans lequel l'accordéon parvient peu à peu à prendre son indépendance par rapport à un ensemble à cordes très dense et compact.

Une courte cadence ascendante à l'accordéon mène à l'apparition d'une nouvelle cellule issue du second thème du premier mouvement de la symphonie de Beethoven, qui semble apporter peu à peu un calme relatif dont la lumière ténue ne peut empêcher le retour du caractère frénétique initial. C'est dans un accès de démence furieuse que s'achève cette quête aussi vaine qu'indispensable d'une liberté qui éternellement nous fuit.

Fabien Waksman
Carcera Oscura
d'après la Symphonie N° 5

LES NOTES D'INTENTION

Lorsque Félicien Brut m'a proposé de participer en sa compagnie et celle d'un certain nombre de confrères compositeurs à une séance de spiritisme, j'ai tout d'abord répondu «non», me disant qu'il n'y avait qu'un accordéoniste pour croire à de telles fariboles ! Mais devant son insistance persuasive («tu n'es pas obligé d'y croire», «c'est juste pour essayer», «tu te feras ainsi ta propre opinion»...), j'ai fini par céder, grommelant sur tout ce temps inutilement perdu...

Le jour venu, j'étais bien décidé à ne pas rester plus de trente minutes, curieux tout de même de voir comment des esprits cultivés et rationnels pouvaient accorder du crédit à de telles superstitions. Et comme on pouvait s'y attendre, au bout de vingt longues minutes de concentration des fluides et du «périsprit» censé permettre à l'esprit du grand Ludwig de se manifester, rien ne s'était passé (hormis quelques bâillements valant immédiatement à leur auteur un regard courroucé de Félicien).

Mais si ce jour-là les tables ne tournèrent pas, l'honnêteté m'oblige tout de même à reconnaître qu'alors que nous allions nous séparer et reprendre le cours de nos occupations, une étrange musique se fit entendre. Très lointaine tout d'abord, comme échappée de la radio d'un voisin qui aurait laissé la fenêtre ouverte, puis se rapprochant peu à peu, tournoyante, entêtante, et dans laquelle on pouvait distinguer plus ou moins nettement une poignée de thèmes célèbres, fantomatiques et grimaçants.

Il fallait bien que je l'admette : IL ÉTAIT LÀ !

Jean-François Zygel

Il est là

d'après les Symphonies N°5 et N°9, la Sonate Pathétique, le Concerto pour violon, le Concerto N°3 pour piano et la Lettre à Elise

LA PRESSE EN PARLE



« Alors non, non, non... l'accordéon n'est pas ringard ! Charlotte Latour a rencontré Félicien Brut qui sort un album : le Pari des Bretelles. Magnifique ambiance, on a fait une très belle balade... »

- Yves Calvi, [RTL Matin](#), 4 février 2019



« Félicien Brut apparaît comme un pédagogue passionné, voulant à la fois nourrir la passion pour son instrument et promouvoir la création contemporaine. Indéniablement, ce musicien né en Auvergne fait également la démonstration d'un charme certain en tant que présentateur, annonçant les morceaux en allemand en lisant une petite fiche puis revenant rapidement à un français familier. »

- Udo Watter, [Süddeutsche Zeitung](#), 22 février 2019



« Constituer un répertoire de musique classique pour son instrument, c'est le pari de Félicien Brut, c'est le Pari des Bretelles et c'est absolument splendide ! »

- Clément Rochefort, [France Musique](#), 2 février 2019



« Il a débarqué à Nantes comme il a déboulé adolescent dans le classique : 3 tonnes d'enthousiasme en bandoulière, 18 kg de piano à bretelles sur les épaules... »

- Vincent Raynal, JT, [France 3](#), 3 février 2019



« Quand Félicien Brut ouvre les bras, ça fait de la musique. Une musique tendre et intelligente qui donne autant envie de rêver que de danser. Son album le Pari des Bretelles est aussi une revendication. Celle qui consisterait à établir des points de passage entre la musique dite « savante » et celle dite populaire. »

- Michel Mompontet, [France Info](#), 22 mars 2019

FÉLICIEN.BRUT

Assistant

Clément Sapin

contact@lude-interlude.com

+33(0) 6 72 48 47 96

Relations presse

Aline Pôté

aline.pote@bleudiese.com

+33(0) 6 16 70 65 78

plus d'informations sur

www.felicienbrut.com